

LA PIÈCE

A

DEUX ACTEURS,

OPÉRA-COMIQUE

EN UN ACTE,

AVEC UN PROLOGUE;

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre
de la Foire, en 1738.*



ACTEURS DU PROLOGUE.

LE DIRECTEUR.

UN AMI.

Mlle. DELISLE.

Mlle. ROSE.

ANGÉLIGUE.

M. DREUILLON.

Mlle. JULIE, *en folle.*

La Scène est sur le Théâtre de l'Opera-Comique.



PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

LE DIRECTEUR, *seul.*



AUGREBLEU de l'Opéra-Comique ! que je maudis l'heure & le moment, où je me suis mis à la tête de ce Spectacle ! Non, je ne crois pas que sous le ciel il y ait un homme plus malheureux que moi ; cette salle est aujourd'hui plus garnie que de coutume ; l'assemblée est honnête, cela me flattoit de quelqu'espérance, point du tout ;

Air : L'autre jour dans un festin.

Mes deux Acteurs principaux ,
Pour une Actrice nouvelle ;
Qui les a rendus rivaux ,
Viennent de prendre querelle ;
L'un d'eux , de trois coups percé ,
Est mortellement blessé ;

L'autre , que le guet poursuit ,
A toutes jambes s'enfuit.

Ce n'est pas tout , j'en viens de voir deux
autres qui ont les dents si mêlées qu'ils ne
peuvent les desserrer; pour comble de disgraces,
le Charbonnier qui m'avoit demandé permis-
sion d'aller à la nôce d'une de ses parentes ,
m'envoye dire qu'il ne peut être ici que dans
une heure: que faire dans une situation si triste?

Air : *Des fraises.*

Toujours demander quartier

Au Public charitable !

Toujours gémir & prier !

Oui , j'enverrois le métier

Au Diable , au Diable , au Diable.

S C E N E I I.

LE DIRECTEUR , UN AMI.

LE DIRECTEUR.

Air : *Quand on a prononcé.*

SENSIBLE à la rigueur de mon sort déplorable ;

Venez-vous me prêter un appui secourable ?

Mais quoi ! Vous soupirez ! Je vois couler vos pleurs.

L' A M I.

Vous ne connoissez pas encor tous vos malheurs.

LE DIRECTEUR.

Qu'y-a-t-il de nouveau ?

L'AMI.

Celle de vos Actrices qui a causé la querelle, est partie pour en prévenir les suites ; la vûe de son amant bleuté l'a frappée si vivement qu'elle en est devenue folle.

LE DIRECTEUR,

Folle !

L'AMI

Si folle , qu'il faudra la mettre aux Petites Maisons, si cela continue.

LE DIRECTEUR.

Il ne falloit plus que cela, pour nous achever de peindre.

L'AMI.

Tenez, la voilà.

SCÈNE III.

LE DIRECTEUR, L'AMI, Mlle. DELISLE, Mlle. ROSE, ANGÉLIQUE, M. DREUILLON, Mlle. JULIE, *en folle.*

LES QUATRE ACTEURS.

SUIVONS-LA, mes amis, ne l'abandonnons pas.

Mlle. J U L I E., *se jettant aux pieds du Directeur*
 Sire, Sire, justice : Ah ! Sire, écoutez-moi.
 Je me jette à vos pieds.

L E D I R E C T E U R.

Ciel ! qu'est-ce que je voi ?

Mlle. J U L I E.,

Air : Je suis un bon soldat.

Quel bruit entends-je là ?

Titata ;

Chers amis, qu'on m'escorte.

Air : Le joli jeu d'amour.

Pour mon cœur, quel assaut !

Retire-toi, maraud.

Ah ! perce-moi plutôt

Que Clitandre.

Grands Dieux ! quel tourment !

Hélas ! je n'ai plus d'amant !

Et j'ai vû son sang

Se répandre.

Ce sang qui, tout versé, fume encor de courroux
 De se voir répandu pour d'autres que pour vous.

Air : A boire, à boire, à boire.

Arrête, arrête, arrête.

Malheureux assassin, comment t'es-tu sauvé ?

Tiens, tiens, voilà le coup que je t'ai réservé.

L E D I R E C T E U R.

La pauvre fille ! quel malheur !

Mlle.

P R O L O G U E.

145

Mlle. **J U L I E.**

Air : De Roland.

Je ne verrai plus ce que j'aime !

Air : Orléans , Baugency.

Il est mort , il est mort.

Air : De Tancrede.

Attends , chere ombre que j'adore ;

Attends , ne descends pas encore

Dans le séjour du noir Pluton .

Air : Il faut que je file.

Je vois la mort qui me menace

C'en est fait , je meurs , & Caron

Dans sa barque déjà me passe.

Mlle. **D E L I S L E.**

Quelles chimeres !

L E D I R E C T E U R.

Vous m'en voyez hors de moi.

A N G É L I Q U E.

L'esprit peut-il s'égarer jusqu'à ce point-là ?

Mlle. **J U L I E.**

Me voilà dans les enfers : Dieux ! quelle
foule s'y présente à mes regards !

Air : Si dans un miroir les maris.

Que d'intendans , de pourvoyeurs ,

De fournisseurs , d'entrepreneurs ,

D'affronteurs & de survendeurs ,

Qui pilloient les Seigneurs !

Que d'aulneurs & de mesureurs ,

Tome III.

G

P R O L O G U E.

Qui raccourcissoient les longueurs !

Que d'habiles voleurs ,
 Tailleurs , brodeurs , traiteurs ,
 Faiseurs de vins & de liqueurs ,
 Et mille autres empoisonneurs !

Air : Jupin , de grand matin.

Que je vois de bretteurs ,
 Et de féraillieurs ,
 Querelleurs , tapageurs ,
 De frondeurs , de perturbateurs ,
 Critiqueurs , moqueurs ,
 Ligueurs , & cabaleurs !

Que je vois de flatteurs ,
 D'adulateurs ,
 De calomniateurs ,
 Diffamateurs ,

D'amis faux & trompeurs ,
 Grands prometteurs ,

D'indiscrets Rapporteurs ,
 Et menteurs ;

De vieillards amasseurs ,
 Thésauriseurs ,

D'enfans dissipateurs ,
 Et destructeurs ,

De voisins malfaiçteurs .

De freres , & de sœurs ,

Mauvais cœurs !

L' A M I.

Le catalogue est un peu long.

Mlle. J U L I E.

Air : Paris est au Roi , mon cœur est à moi.

Que de Procureurs
Y versent des pleurs !
Que d'Administrateurs ,
Et de Directeurs !
Que de chicaneurs ,
De solliciteurs ,
D'Avocats embrouilleurs ;
Grands commentateurs !

Que de Belles ,
Peu fidelles !
Que d'époux grondeurs ,
Jurcurs !

Que d'infames ,
De leurs femmes
Lâches trafiqueurs ;
Honteux brocanteurs !

Je vois des collecteurs ;
D'avidés receveurs ,
Des payeurs , contrôleurs ,
Inspecteurs ,
Viseurs ,
Des agioteurs ,
Des monopoleurs ,
Des prêteurs , rançonneurs ;
Cruels bienfaiteurs.

G ij

P R O L O G U E.

Je vois des joueurs
 Subtils & pipeurs,
 Des tricheurs, des rafeurs,
 Des escamoteurs,
 Des appareilleurs,
 Des entremetteurs,
 Séducteurs,
 Imposteurs,
 Corrupteurs
 Des mœurs.

Que d'Auteurs, de rimeurs,
 De petits coupleteurs,
 De Danseurs & d'Acteurs !
 Que de chantres,
 Dont les ventres
 Sont des antres ;
 Godaïlleurs, sableurs,
 Et grands avaleurs !

M. D R E U I L L O N.

Voilà ce qui s'appelle une liste générale.

L E D I R E C T E U R.

Il faut tâcher de la ramener ; parlons lui.

Mlle. R O S E, à Mlle. Julie.

De grace.

Mlle. J U L I E chante la première partie
 de l'air dernier.

L' A M I.

Un peu de tranquillité, je vous prie.

Mlle. JULIE chante la deuxième partie de l'air.

ANGÉLIQUE.

Ma chère amie , je vous en conjure.

M. DREUILLOŃ.

Remettez-vous , ma petite maman.

Air : Réveillez-vous , belle endormie.

Ma tendre amitié vous en presse.

Mlle. JULIE.

Taisez-vous , faquin , taisez-vous :

Rendez grace à votre bassesse

Qui vous dérobe à mon courroux.

Chut , paix , motus ; ne faites point de bruit : j'apperçois le meurtrier de mon amant ; il vient ici pour se cacher : quel plaisir je vais avoir ! Ah ! pour le coup , je te tiens ; tu ne m'échapperas pas.

L'AMI , qu'elle prend à la gorge.

Aye , aye , aye !

Mlle. JULIE.

Point de quartier , double traître ; jusqu'à la garde , morbleu , jusqu'à la garde . . . Laissez moi l'immoler à ma fureur ! Ah ! je respire : cher Clitandre , te voilà vengé. Ciel ! quel bonheur imprévu te rend à mon amour ?

Air : Dansons le nouveau cotillon.

Est-ce toi

Qu'ici je revoi ?

Quel plaisir pour moi ,

Mon cher petit Roi !

G iij

P R O L O G U E.

Ton Iris t'aime.

Toujours de même.

Air : *A mon cher amant.*

Viens, mon cher amant,

Dans ce doux moment,

Refferons nos chaînes.

Refrain.

Tremoussons nous, & allons gai ;

Sur l'herbette

Joliette ;

Faisons honneur au mois de Mai

(*Elle s'en va en chantant l'air de Magdelon Friquet ;*

ou bien, Vogue la galere.)

LE DIRECTEUR.

Je n'en puis revenir. (*A Mlle. Delisle.*) Mademoiselle, ayez l'œil sur elle, je vous prie ; nous allons voir ici ce que nous ferons.

S C E N E I V.

LE DIRECTEUR, SON AMI,
Mr. DREUILLON, ANGÉLIQUE.

LE DIRECTEUR.

VOilà de ces malheurs qu'on ne peut prévoir ; cependant il faut y remédier, & c'est ce qui m'embarrasse : quel parti prendriez-vous ?

L'AMI.

Je cherche. . . Attendez. . . Je me souviens que dans une maison de campagne où j'ai passé l'automne dernière, Angélique & Dreuillon que voilà, ont joué une petite Pièce à eux deux.

LE DIRECTEUR.

Qu'appellez-vous, à eux deux ?

L'AMI.

Oui ; cette Pièce avoit pour titre *l'Armoire*, & ils en représentoient eux seuls tous les personnages ; demandez leur.

ANGÉLIQUE.

Cela est vrai ; mais c'étoit à huis clos dans une maison bourgeoise, où l'on se divertissoit amicalement ; cela ne tiroit point à conséquence.

M. DREUILLON.

Cette Pièce étoit de la façon du maître du logis : nous étions sur des suffrages de l'assemblée.

LE DIRECTEUR.

Parbleu ! mes amis, faites moi le plaisir d'en donner aujourd'hui une représentation au Public ; ne me refusez pas cette grace.

ANGÉLIQUE.

Cela ne me paroît pas trop aisé ; cependant je le veux bien.

G iv

M. D R E U I L L O N.

Pour moi, Monsieur, je suis votre serviteur ; j'ai bien de la peine à jouer un rôle ; je ne me charge point de trois , j'en connois le risque - faire l'Amoureux , moi ! cela me convient fort !

L E D I R E C T E U R.

Pourquoi donc ?

M. D R E U I L L O N.

Il faut une voix douce , moëlleuse & touchante ; la Nature ne m'a pas doué de cet avantage , vous le sçavez.

A N G É L I Q U E.

Je n'ai pas , non plus que vous , une cadence perlée ; mais il n'importe.

M. D R E U I L L O N.

D'ailleurs , je ne suis pas sûr de ma mémoire.

Air : Quand je tiens de ce jus d'Octobre.

Devant ce juge redoutable ,

Paroître sans sçavoir.

L' A M I.

Bon ! bon !

Dans une rencontre semblable ,

Le zèle vaut un Apollon.

L E D I R E C T E U R.

Vous avez beau vous en défendre : nous n'avons point d'autre ressource ; il n'y a ici que vous deux en état de jouer.

P R O L O G U E.

153

M. DREUILLON.

Air : J'étois un jour seulette.

Mais enfin s'il arrive
Que nous soyons sifflés.

LE DIRECTEUR.

D'une crainte excessive,
Vos esprits sont troublés.

L' A M I.

En pareil cas, d'indulgence l'on use,
Et la nécessité vous servira d'excuse.

M. DREUILLON.

Vous le voulez, Monsieur le Directeur ;
j'obéis : mais ne vous en prenez qu'à vous, si
le Public murmure.

LE DIRECTEUR.

Je me charge de l'événement.

M. DREUILLON.

A la bonne heure.

A N G É L I Q U E.

Messieurs, dans la petite Piece que nous
allons hazarder, mon confrere & moi,

Air : Ne vous laissez jamais charmer.

Nous allons tâcher de remplir
Trois rôles, sans en rien rabattre.
S'il le falloit, pour vous servir,
Comptez qu'on se mettroit en quatre

Fin du Prologue.

G ♥



ACTEURS DE LA PIÈCE.

ANGÉLIQUE, { *Tante de Lucile , sous le nom de Mme. Argante ;*
Amante de Valere , sous le nom de Lucile ;
Soubrette , sous le nom de Lisette.

M. DREUILLON, { *Amant de Lucile , sous le nom de Valere ;*
Rival de Valere , sous le nom de Platines ;
Domestique de Valere , sous le nom de Frontin.



LA PIÈCE
A DEUX ACTEURS;
OPÉRA-COMIQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRONTIN, LISETTE.



FRONTIN.

Alut à la fleur des soubrettes.

LISETTE.

Honneur à la perle des valets intriguans,
Comment va le cœur, Mons Frontin ?

FRONTIN.

Toujours de même, charmante Lisette ; tu

G vj

es de Montpellier : les filles de ce pays-là ne lâchent pas aisément leur proie.

L I S E T T E.

Tues de Paris, toi ; je ne te crois pas constant.

Air : Réveillez-vous , belle endormie.

Ici l'amour bientôt se passe :

On le file si fin , si fin ,

Que son nœud tout d'un coup se casse ;

Sa naissance touche à sa fin.

F R O N T I N.

Ta beauté te met au dessus des regles, & si tu voulois, mon petit cœur...

L I S E T T E.

Tout beau ! songez que vous n'êtes plus grenadier , & qu'il ne vous est plus permis de brusquer une aventure.

F R O N T I N.

Qu'appelles-tu brusquer ? Il y a déjà six jours que Valere, mon Capitaine, m'a fait prendre cet habit pour être son camarade ; nous avons l'honneur de servir tous deux la Tante de Lucile, Madame Argante ; & tu en uses avec moi de cette façon !

L I S E T T E.

J'ai tort, en vérité ! Au fait : si tu veux me plaire, il faut parler de mariage, & pour y parvenir, il faut terminer l'affaire que tu sçais.

FRONTIN.

Tu vifes au folide , tu as raifon. Ah ! Lifette, ce jour eft un grand jour pour nous ; fi nous faisons réuffir le mariage de Valere avec Lucile, quel bonheur ! la récompense qui nous eft promise nous mettra en etat de nous rendre heureux.

L I S E T T E.

Tu me mets toujours de la partie ; il y a un peu de vanité dans ton fait : va , va , je te le pardonne. Où en fommes nous au furplus ?

FRONTIN.

Il s'agit, comme nous en fommes convenus, de procurer aujourd'hui une entrevue à nos amans.

L I S E T T E.

Qu'as-tu fait pour cela ?

FRONTIN.

En buvant avec le jardinier , j'ai fçu lui escamoter adroitement la clef de la petite porte du jardin : Valere doit s'y rendre dans un quart d'heure , je ferai en forte de l'introduire fecrettement dans ce cabinet. Et toi , Lifette , à quoi as-tu exercé ton merveilleux génie ?

L I S E T T E.

J'ai préparé cette armoire , de façon qu'en cas de furprife , Valere puiſſe s'y mettre couvert.

158 LA PIÈCE A DEUX ACTEURS ,
FRONTIN.

Bon : Madame Argante , vous aurez beau faire ;

Air : Vous en venez.

Malgré le soin qui vous occupe ;

Valere ne fera pas dupe ,

Et c'est vous qui le deviendrez ;

Vous en tiendrez ,

Vous en aurez.

Dès ce soir , vous nous connoîtrez ;

Vous nous connoîtrez.

De quoi diantre aussi s'avise t'elle , de vouloir donner sa nièce à Monsieur Platinet ?

L I S E T T E.

Platinet ! voilà un nom qui me dégoûteroit du mariage , pour toute ma vie.

FRONTIN.

Un benêt de Praticien du pays de Caux qui parle toujours le langage de la Bazoche : fi ! au diable ; en vérité quand je n'aurois aucun intérêt à travailler pour Lucile , la pitié me feroit agir pour elle.

L I S E T T E.

Tu as un bon petit cœur qui me charme.

FRONTIN.

Il est tems que j'aïlle ouvrir à Valere.

Air : *Tarare , ponpon.*

Pour bien m'encourager , certain préliminaire
Me conviendrait.

L I S E T T E.

Quoi-donc ?

F R O N T I N.

Approche-toi , viens-ça :

Il faut sur cette affaire

Parler bas.

L I S E T T E.

Me voilà.

J'écoute.

F R O N T I N.

C'est , ma chere ,

Cela.

(Il l'embrasse.)

L I S E T T E.

Allons ; badin.

F R O N T I N.

Je cours où le rendez-vous m'appelle : reste
ici pour recevoir Valere ; sans adieu , mon
adorable. *(Il sort.)*

S C E N E I I.

L I S E T T E, *seule.*

CO U R A G E , Lifette ; l'affaire est en bon
train : nous n'avons que deux ennemis à
combattre, & nous sommes six, Valere, Lucile,

Monfieur Richard, fon tuteur, Frontin, Lifette,
& l'Amour ; je pourrois encore en mettre un
feptieme qui eft la Raison : en effet peut-elle
s'offenfer de nos projets ?

Air : Pour la Baronne,

Est-ce un grand crime
D'empêcher que d'un franc nigaud
Un tendron ne foit la victime ?
Lui donner l'époux qu'il lui faut ,
Est-ce un grand crime ?

Au bout du compte , qu'est-ce que je rifque
dans ceci ? La confiance & les bonnes graces
de Madame Argante : ce n'est pas une grande
perte. Elle criera , elle s'emportera. Bon ! un
orage eft bientôt passé ; ce qui peut m'arriver
de pis c'est mon congé : eh ! bien , Valere eft
homme à me dédommager de tout ; allons ,
allons , plus de réflexions.

Air : Vogue la galere.

C'est le Dieu de Cythere
Qui veut nous embarquer ;
La peur d'un vent contraire
Doit peu nous intriguer.
Et vogue la galere
Tant qu'elle pourra voguer.

V A L E R E , dans la couliffe.

Frontin , demeure-là pour observer tout
ce qui fe paffe : écoute, que je te dife un mot.

L I S E T T E.

C'est Valere : préparons lui notre compliment , & faisons bien notre devoir de foubrette : il n'y a que les honteux qui perdent une fois.

Air : *Donnez , amans.*

Pour réussir en amourette ,
Jamais il ne faut ménager.
Le vrai moyen pour engager ,
C'est d'accompagner la fleurlette.

V A L E R E , *continuant de parler à Frontin dans la coulisse.*

Entends-tu ? Fais bien ce que je te dis.

(Il entre sur la Scene.)

L I S E T T E , *continuant l'air.*

Donnez , amans , mais donnez bien.
Donner mal , c'est ne donner rien.

S C E N E I I I.

V A L E R E , L I S E T T E.

V A L E R E.

BON jour , Lisette ; te voilà de bonne humeur , mon enfant.

L I S E T T E.

Monseigneur , c'est une chanson que j'aime à la folie.

Donnez , amans , mais dormez bien.

La jolie pensée ! on n'en fait plus comme cela.

V A L E R E.

Dis-moi , ma chere amie , aurai-je bientôt le bonheur d'entretenir Lucile ?

L I S E T T E.

Oui , Monsieur ; Frontin vous en a sans doute informé.

V A L E R E.

Il m'a rendu compte de ton zèle & de tes talens ; je te suis obligé.

L I S E T T E, *à part.*

Voilà une obligation bien sèche. (*Haut.*) Monsieur Frontin se connoit en mérite : ce qu'il dit de vous en est une preuve ; par exemple , il m'a assuré que vous êtes l'homme du monde... le plus... généreux.

V A L E R E.

Je t'entends ; riens , Lisette.

L I S E T T E.

Air : Oh ! vraiment , que vous êtes grande !

Oh ! l'habile homme que vous êtes !

Vous devinez bien les foubrettes.

On devient heureux en amour ,

Lorsqu'on entend , comme vous faites ;

On devient heureux en amour ,

Lorsque l'on n'est pas sourd.

V A L E R E.

Cours avertir Lucile.

L I S E T T E

Je crois qu'elle n'est pas encore de retour.

V A L E R E.

Comment ! est-ce qu'elle est sortie ?

L I S E T T E.

Oui , Monsieur , elle est allée à deux pas d'ici avec Madame sa Tante : je ne me souviens pas bien de l'endroit. Ah ! je sçais , je sçais , tenez , Monsieur , c'est proche de cet Horloger , où vous vouliez l'autre jour m'acheter une montre.

V A L E R E , *d part.*

Oui-dà. . . La fine mouche !

L I S E T T E.

Oh ! dame , Monsieur , je suis bien reconnoissante , comme vous voyez : je me souviens non-seulement du plaisir que l'on m'a fait , mais encore de celui que l'on m'a voulu faire.

V A L E R E.

C'est ce qui me paroît , tiens ?

(*Il lui présente sa montre.*)

L I S E T T E.

Non , non , Monsieur ; que voulez-vous que je fasse de cette montre ?

Air : *Qu'importe ?*

Avec un bijou si charmant ,

Il faut un accompagnement :

Je suis mise trop simplement.

V A L E R E.

Qu'importe ? qu'importe ?

L I S E T T E.

Cela ne convient nullement

A l'habit que je porte.

V A L E R E.

Prends toujours, en attendant le reste.

L I S E T T E.

Monsieur, on ne prend souvent les montres qu'à condition ; je reçois celle-ci de même.

V A L E R E.

Ma chère Lisette, je t'en conjure ; vas voir si Lucile est rentrée ; dis-lui que Valère l'attend ici pour lui jurer un amour éternel.

L I S E T T E.

J'y cours : pour vous amuser en attendant ; lisez cette pièce d'éloquence, que j'ai trouvée tantôt sur la toilette de Madame ; c'est un chef-d'œuvre de l'art, dont votre rival a régélé Lucile à son lever.

V A L E R E.

Air : *Du pouvoir.*

Quel est ce rival ?

L I S E T T E.

Un galant

D'un mérite brillant ;

Son nom renferme son portrait :

C'est Monsieur Platinet ;

Dont vous verrez les surnoms & qualités , dans cette merveilleuse production de son génie ; je reviens dans l'instant.

SCÈNE IV.

VALÈRE , *seul.*

QUE les momens sont longs , quand on attend ce que l'on aime ! voyons ce que c'est que cela. Comment ! c'est une requête.

(*Il lit.*)

» A Mademoiselle , Mademoiselle Lucile.
 » Supplie humblement Christophe Nicodeme
 » Platinet , Ancien Syndic de la Bazoche ; di-
 » fant que par Acte passé devant les Tabel-
 » lions de Cythere , le premier des présens
 » mois & an , la Dame Barbe Cunegonde Ar-
 » gante lui auroit cédé , transporté & aban-
 » donné la propriété de sa niece pour en
 » jouir par lui pleinement , paisiblement , & à
 » perpétuité sans division , discussion , ni fidé-
 » jussion , & ce , aux clauses & conditions dont
 » les parties sont convenues. Ce considéré ,
 » Mademoiselle , il vous plaise donner & oc-
 » troyer au Suppliant votre consentement ,

» pour procéder aux fins dudit Acte : ce fai-
 » sant qu'il lui sera permis de se mettre dès
 » ce jour en possession de votre personne ,
 » cœur, & biens , meubles & immeubles , ac-
 » quêts , conquêts , circonstances & dépen-
 » dances ; le tout ainsi qu'il se poursuit &
 » comporte, & vous ferez bien. «

PLATINET.

Effectivement , voilà une galanterie d'un
 nouveau goût ; cela donne une grande idée de
 l'Auteur.

SCÈNE V.

VALÈRE, LISETTE.

VALÈRE.

EH ! bien , Lisette ?

LISETTE.

Votre maîtresse va rentrer ; je viens de la
 voir par la fenêtre qui revient avec Madame
 Argante. Ah ! j'avois oublié de vous mon-
 trer cette armoire ; nous vous y avons préparé
 une retraite , en cas que quelques fâcheux
 viennent troubler votre entretien : vous n'au-
 rez qu'à tirer ce rideau , il vous sera facile de
 tout entendre , sans être vû.

VALERE.

La précaution est bien imaginée.

LISETTE.

Donnez-moi ce papier, que je le remette à sa place ; tout-à-l'heure je vous enverrai celle que vous souhaitez.

SCENE VI.

VALERE , *seul.*

JE vais voir enfin l'Objet dont dépend ma félicité ; il faut aimer pour concevoir tout ce que j'éprouve dans ce moment. Arbitre souverain de nos peines & de nos plaisirs , Amour , daigne égaler mon bonheur à ma tendresse ; le cœur de Lucile est l'unique bien qui me touche.

Air : Du Confiteor.

Dieu charmant , comble mon espoir ;
Fais-moi goûter , s'il est possible ,
Avec le plaisir de la voir ,
Celui de la rendre sensible :
Que nous ressentions tous les deux ,
Même plaisir & mêmes feux.

LUCILE , *dans la coulisse,*
Etes-vous là , Lisette ?

L I S E T T E , *dans la coulisse.*

Oui , Mademoiselle.

V A L E R E .

C'est-elle : je n'en puis douter au mouvement que sa voix excite dans mon cœur.

L U C I L E , *dans la coulisse.*

Venez me déshabiller.

L I S E T T E , *dans la coulisse.*

Dans un moment ; approchez , j'ai quelque chose à vous dire. Valere vous attend depuis uné demi-heure : il est dans ce cabinet ; allez y comme vous voilà ; marchez , marchez , voilà bien des façons.

SCENE VII.

V A L E R E , L U C I L E .

V A L E R E .

CHARMANTE Lucile, il m'est enfin permis de vous voir ; que mes peines sont bien payées par le plaisir que je ressens ! vous paraissez inquiète ! venez ; ne craignez point d'approcher du plus fidele des amans.

Air : Bouchez , Nnyades , vos fontaines.

Qu'aucun trouble ne vous altere :

Vous verrez dans votre Valere

Des

Des sentimens respectueux ;
 Ils font , j'ose ici vous le dire ,
 Aussi purs , aussi vertueux ,
 Que l'objet qui me les inspire.

LUCILE.

Valere , la démarche que je fais aujourd'hui ,
 vous prouve ma confiance ; je me flatte que
 vous n'en abuserez pas.

VALERE.

Par quels sermens faut-il ? . . .

LUCILE.

Air : Quand le péril est agréable.
 Pour vous mon estime parfaite
 Vous dispense de tout serment ;
 On ne croit que trop aisément
 Ce que le cœur souhaite.

Ces momens sont chers : parlons de notre
 hymen.

VALERE.

Jusqu'à présent nous avons tout lieu d'esperer ; je viens de chez Monsieur Richard votre tuteur , que je laisse dans les meilleurs dispositions du monde ; il m'a protesté qu'il se porteroit aux dernieres extrémités , plutôt que de souffrir que mon rival vous épouse.

LUCILE.

A propos de rival , vous en avez un très-redoutable.

Tome III.

H

V A L E R E.

Je sçais ce qu'il sçait faire ; Lisette m'a fait voir de son ouvrage ; comment donc ! il attaque votre cœur , comme la Justice attaque une succession !

L U C I L E.

Se peut-il que ma tante me destine un pareil époux , & qu'elle lui sacrifie un amant si digne d'être aimé ?

V A L E R E.

Air : Votre époux est de glace :

Que ce discours m'enchanté !

Ah ! qu'il m'est doux !

Permettez , ma charmante ,

Qu'à vos genoux

Mes feux & mes respects. . . .

L U C I L E.

Paix , taisez-vous.

J'entends quelqu'un : c'est Monsieur Platinet , votre auguste rival.

V A L E R E.

Tout de bon !

L U C I L E.

Motus , cachez-vous vite dans cette armoire.

V A L E R E.

M'y voilà.

L U C I L E.

Vous taisez-vous ! Quel homme ! fermez

bien les rideaux ; accommodez donc cela autrement ; il y a là un petit jour qui pourroit vous découvrir : ce n'est pas de ce côté-là, tirez un peu sur la droite ; bon : je défierois à présent un Argus de vous voir. Notre homme ne paroît point, se seroit-il retiré ? Nous ne sommes pas si heureux : le voilà qui se promène dans l'antichambre ; quelle mine il fait ! comme il gesticule ! il me semble qu'il remue les levres : je me doute de ce que c'est , il répète le compliment qu'il me destine ; je vois Lisette qui l'aborde : si elle pouvoit nous débarrasser de ce fâcheux personnage... je vais lui faire signe ... ft, ft. . . . La friponne m'entend. La voilà qui tâche de l'emmenner ; mais , non tous ses efforts sont inutiles , le maudit Normand vient à nous ! Préparez-vous à entendre un jargon d'une nouvelle espece. Ah ! ah ! la plaisante figure !

Air : Ah ! qu'il est beau , qu'il est charmant !

Grands Dieux ! que de cette victoire

Mon cœur doit être content !

Par ce triomphe éclatant ,

Amour , tu me combles de gloire ;

Ah ! qu'il est beau , qu'il est charmant ,

Celui qui vient dans ce moment !



H ij

SCÈNE VIII.

LUCILE , PLATINET ,
VALÈRE, *caché.*

PLATINET.

MADEMOISELLE , Christophe Nicodeme Platinet à l'honneur de comparoître devant vous , pour sçavoir si vous avez mis un bon sur la Requette amoureuse qu'il vous a présentée le premier du courant.

LUCILE *bas , du côté de l'armoire.*

Le début est galant , entendez-vous !

PLATINET.

Vous ne répondez rien ! je suis pourtant fondé en titre , dà ; sçachez qu'en vertu de l'ordonnance de Madame votre tante , j'ai hypothèque spéciale sur votre cœur.

LUCILE.

Je le sçais.

PLATINET.

J'attends une réponse diffinitive , protestant qu'au cas de refus je me pourvoirai par toutes les voies dûes & raisonnables : prononcez donc , s'il vous plaît.

LUCILE , *faisant une profonde révérence.*

Monsieur Christophe Nicodeme Platinet

est trop aimable pour lui rien refuser ; je vous avouerai, puisque vous l'exigez, que ce jour est le plus beau de ma vie , & qu'il m'a fait voir tout ce que j'aime au monde.

PLATINET.

Encore vit-on ; c'est parler cela , on sçait à quoi s'en tenir.

LUCILE , *riant du côté de l'armoire.*

Il le prend bien !

PLATINET.

Vous détournez les yeux , qu'avez-vous ?

LUCILE , *d'un ton d'Agnes.*

Je suis troublée de l'aveu que je viens de vous faire : jamais je n'en ai tant dit à personne , non.

PLATINET *riant , d'un air nigaud.*

La pauvre fille ! elle m'aime à la folie : tu me charmes, mon petit cœur ; quand veux-tu terminer ? Le cas requiert célérité.

LUCILE.

Dès aujourd'hui , si nous pouvons.

PLATINET.

Oh ! dame , c'est que tu seras heureuse avec moi ; je ne suis pas un amoureux du commun.

Air : Talalerie.

Pour le bon air & les manieres ,
Les graces , le geste & le goût ,
Comme moi , l'on n'en trouve gueres.

H ij

LUCILE.

Je le crois. . . .

PLATINET, *continuant l'air.*

Les plaisirs me suivent partout.

Il suffit de me voir pour rire ,

Talaleri , &c.

LUCILE.

C'est la vérité.

PLATINET.

Pour du bien, nous en avons, & du meilleur
sans compter de grosses prétentions : tiens, ma
petite , actuellement ,

Air : Je ne suis pas si diable.

Un procès d'importance

M'occupe au Châtelet ;

Là je suis en instance

Pour raison d'un retrait.

Aux Consuls j'en ai trente ;

De plus j'ai , mon enfant ,

Une cause pendante

Au Parlement.

LISSETTE, *du côté de l'armoire.*

Il n'y a plus moyen d'y tenir.

PLATINET.

Qu'est-ce donc que vous dites-là tout bas ?

LUCILE.

Je rends grace au destin , d'être si près de
mon bonheur , & de celui qui le doit causer.

PLATINET.

Tu as raison, tu as raison; oh! ça, mon enfant, je compte qu'en faveur du futur, tu renonceras à la coutume de Paris, c'est-à-dire, que tu feras douce, économe & sage.

LUCILE.

C'est bien mon intention.

Air : Je n'aimerai jamais que vous, Iris.

Je ferai mon sort le plus doux

De ne soupirer que pour vous.

(Elle frappe un petit coup d l'armoire.)

Vous m'entendez ?

PLATINET.

Oh ! oui, je vous entends bien.

Quel plaisir, ma future !

LUCILE.

J'aimerai toujours mon époux.

(En passant sa main par la fenêtre de l'armoire.)

Mon cher, je vous le jure.

PLATINET.

Si tu voulois bien, en avancement d'hoirie, m'adjuger un petit baiser par forme de provision.

LUCILE.

Tout beau ! il faut que cela soit ordonné en Justice.

H iv

176 LA PIÈCE À DEUX ACTEURS

PLATINET.

Promets-moi du moins que tu n'auras jamais d'autre mari que. . .

LUCILE.

Cette promesse, je l'ai déjà faite : je veux bien la renouveler. (*Elle frappe à l'armoire.*)
Donnez-moi votre main.

PLATINET.

Ma main ! la voilà, mets-la dans la tienne, m'amour.

LUCILE donne la main gauche à Platinet ;
& la droite à Valere dans l'armoire.

Ecoutez.

Air : *Du bois de Boulogne.*

Je promets au fidele amant

Qui tient ma main *... (*bas.*) (*droite, s'entend,*)

(*Haut.*) D'affocier, par l'hymenée,

Mon sort avec sa destinée.

PLATINET, riant.

Eh ! eh ! eh ! eh ! te voilà engagée, il n'y a plus à s'en dédire.

LUCILE.

J'en serois bien fâchée.

PLATINET.

Viens donc auprès de moi, tu es toujours du côté de cette armoire ; c'est la cachette aux

* *Platinet lui baise la main en s'applaudissant.*

écus de Madame Argante : tu voudrais bien avoir ce qu'il y a dedans, n'est-ce pas ?

LUCILE.

Je compte posséder ce qu'elle renferme.

PLATINET.

Ta bonne tante a toujours été ménagère, je parie qu'il y a là un bon trésor.

LUCILE.

Meilleur que vous ne pensez. (*Tout bas, du côté de l'armoire.*) Je vais le congédier. (*Haut.*) Monsieur Platinet, si vous êtes dans l'intention de m'épouser, il est tems d'agir sérieusement, hâtez-vous de conclure avec ma tante ; je souffre de vous voir, j'ai passé des momens précieux en des discours inutiles.

PLATINET.

C'est bien dit, mignonne ; je cours presser Madame Argante de mettre la dernière main à nos conventions matrimoniales.

LUCILE.

Cela devoit déjà être fait.

PLATINET.

Air : Réveillez-vous, belle endormie.

Adieu, tendre objet de ma flamme,

Doux réferé de mes soupirs,

Cher petit greffe de mon ame,

Charmant dépôt de mes plaisirs.

H w

S C E N E I X.

LUCILE, *le regardant s'en aller.*

SA démarche est aussi comique que son langage. *(Le contrefaisant.)*

Cher petit grêffe de mon ame ,
Charmant dépôt de mes plaisirs.

Qu'il me déplaît ! il faut avouer que ma tante
a fait là un bon choix !

Refrain.

Qu'il est joli , qu'il est genti !

Sous les cieux il n'est point d'amant plus accompli.

Qu'il est joli , qu'il est genti !

Il ressemble à l'Amour , on diroit que c'est lui.

*(On fait du bruit dans l'armoire ;
& on pousse le battant.)*

Vous n'y pensez pas , Valere ; à quoi vous exposez-vous ? Non , ne sortez pas encore ; votre rival peut revenir ; je suis dans des transes mortelles ! tenez , pour me rassurer , il faut que je vous enferme à double tour : quand il fera tems , on vous délivrera.

V A L È R E.

Je consens à tout , dans l'attente du bonheur que vous me permettez d'espérer.

L U C I L E.

Vous pouvez mettre la tête à la fenêtre. Que dites-vous de mon prétendu ?

VALÈRE.

Il est adorable.

LUCILE.

N'est-ce pas ? D'un esprit merveilleux !

VALÈRE.

Unique.

LUCILE.

Vous en pouvez juger, vous avez entendu
notre conversation.

VALÈRE.

Toute entière : ce qui m'a le plus frappé,
c'est l'article du trésor. Que vous m'avez bien
rendu justice, quand vous lui avez dit qu'il
y en avoit un dans cette armoire !

LUCILE.

Vous vous flattez un peu, Valere.

VALÈRE.

Point du tout, de la façon que je l'entends.

Air : La ceinture.

La confiance & la bonne foi
Sont des trésors inestimables ;
Ici je les loge avec moi ,
Et nous sommes inséparables.

LUCILE.

Je vous félicite d'une si bonne compagnie.

Même air.

Par un juste & digne retour ,
Je vous avouerai, cher Valere ,

H vj

Que mon cœur est le vrai séjour

De l'amitié tendre & sincère.

V A L E R E.

Où en étions nous tantôt de nos affaires ?
Parlons un peu de mes nêces.

(On fait du bruit.)

L U C I L E.

J'entends heurter, chut ! renfermez-vous.

V A L E R E.

Bon soir.

L U C I L E.

Au revoir : peste soit des importuns ! je crois que nous ne serons jamais tranquilles : c'est Frontin, son empressement me donne de l'inquiétude : voyons ce que c'est, je reviendrai vous en rendre compte.

S C E N E X.

F R O N T I N , L U C I L E.

F R O N T I N.

O U E !

L U C I L E.

Te voilà bien essouffé ! quelles nouvelles ?

F R O N T I N.

De très-mauvaises : la méche est découverte, le jardinier a dit à Madame qu'il avoit vu

entrer un inconnu dans le jardin , elle est actuellement occupée à fureter tous les bosquets.

LUCILE.

Ciel!

FRONTIN.

Ne vous allarmez point : Monsieur Richard vient de me donner cette lettre. Allez la communiquer à votre amant, tandis que je ferai le guet.

SCENE XI.

LUCILE, VALERE, *dans l'armoire.*

LUCILE.

CRUELLE destinée ! hélas ! un secret pressentiment m'avoit averti de ce malheur : justes Dieux ! qu'allons-nous devenir ? Voyons, consultons-nous. (*Approchant de l'armoire.*) Mon cher Valere, nous sommes perdus ; ma tante sçait que vous êtes dans sa maison.

VALERE.

Que me dites - vous ! Se pourroit-il que Frontin...

LUCILE.

C'est le jardinier qui vous a vû, & qui a tout dit.

V A L E R E.

Lucile , il faut faire tête au malheur ;
soyons d'intelligence , nous triompherons de
tout ; que tenez vous-là ?

L U C I L E.

Une lettre de mon tuteur , que Frontin
vient de me remettre ; voyons , lisons-la ,
nous y pourrons trouver quelque secours.

(Elle lit.)

» Ma chere pupille , j'apprends avec dou-
» leur , la situation cruelle ou vous réduit l'in-
» justice de votre tante , & avec quelle ri-
» gueur on prétend forcer votre inclination ;
» si Madame Argante s'obstine à vouloir exi-
» ger de vous un sacrifice qui feroit le mal-
» heur de vos jours , ne balancez point à me
» venir trouver avec Valere : sa probité , qui
» m'est connue , ne doit vous laisser aucun
» scrupule ; vous trouverez l'un & l'autre , dans
» ma maison , un asyle contre vos persé-
» teurs. «

V A L E R E.

Belle Lucile , si vous m'aimez , il faut
m'en donner aujourd'hui une preuve signalée ;
allez trouver votre tuteur.

L U C I L E.

Moi !

V A L E R E.

Si vous hésitez , vous ne m'aimez point.

LUCILE.

Comment faire ? Si j'avois ici une confidente , ses instances & ses raisons m'aideroient à vaincre mes scrupules , elle me diroit plus d'une fois :

Air : Que j'estime mon cher voisin !

Que devant nous unir tous deux ,
Ma fuite est excusable ,
Et que je puis vous rendre heureux
Sans me rendre coupable.

Mais. . . .

V A L E R E.

Dans la conjoncture présente , il faut supposer tout cela.

L U C I L E.

Fatale nécessité , où vas tu me reduire ? Et vous, mon cher Valere, que deviendrez-vous ?

V A L E R E.

Faites dire à Lisette qu'elle m'envoye un de ses habits; sous ce déguisement je m'échapperai à la faveur des tenebres , & j'irai vous rejoindre.

L U C I L E.

J'aurai soin de l'en avertir ; remettez-vous. Cruel tyran de nos desirs , devoir , ne t'offense point d'une démarche qui paroît te blesser.

Air : Les cœurs se donnent troc pour troc.

Contre moi , ne gronde pas tant :
Permetts à mon ame attendrie
De t'oublier un seul instant ,
Pour t'obéir toute la vie.

SCÈNE XII.

FRONTIN, LUCILE.

LUCILE.

C'EST toi , Frontin ; que fait ma tante ?

FRONTIN.

Le décompte de Lisette ; le mien est déjà
fait , & pour le solder , la très-honnête Dame :

Air : Quand on a prononcé.

D'un air rébarbatif , & d'une main très souple ,
Vient sur ce beau minois d'appliquer une couple
De soufflets les meilleurs qu'on ait jamais donnés ;
J'ai cru que le dernier m'emporterait le nez.

La place est encore chaude : tubieu ! comme elle appuie !

LUCILE.

C'est-à-dire que vous êtes tous deux congédiés.

FRONTIN.

Dans les formes ; nous n'avons plus qu'un quart d'heure à rester ici , profitez-en.

LUCILE.

Vas dire à Lisette , qu'avant son départ elle ne manque pas d'apporter un de ses habits à Valere , pour faciliter son évasion.

FRONTIN.

Cela est dit.

LUCILE.

Comment !

FRONTIN.

La même idée nous est venue à Lisette & à moi : nous sommes convenus qu'elle apportera ici , dans un moment , ce qu'il faut à mon maître , pour le travestir ; vous pouvez sans inquiétude vous retirer chez votre tuteur.

LUCILE.

Que j'ai de peine. . . !

FRONTIN.

Le voici qui vient vous chercher lui-même ; vous ne devez plus balancer.

LUCILE, *courant du côté de la coulisse.*

Mon cher tuteur , je m'abandonne à votre prudence ; vous êtes le maître absolu de mon sort.



S C E N E X I I I .

FRONTIN , VALÈRE *caché.*

FRONTIN.

ELLE s'est enfin déterminée : tandis qu'elle guette le moment de s'échapper , je vais . . . Ouais , je crois avoir oublié quelque chose ; au diantre la mémoire ; c'est dans le tems qu'on est le plus pressé qu'on fait le plus d'étourderies. Ah ! je m'en souviens. Mademoiselle , un petit mot , je vous prie. Vous avez la clef de l'armoire , donnez-la moi pour mettre ce soir notre prisonnier en liberté.

LUCILE, *dans la coulisse.*

Tiens , remets-la à Valere , & dis-lui que je pars.

FRONTIN.

Malepeste ! nous avons oublié le principal. Monsieur , ne vous impatientez pas ; Lisette ne tardera pas à venir. (*Il prête l'oreille, comme si Valere lui parloit.*) Hem ! votre clef ? La voilà. Héu ! le mal-adroit qui la laisse tomber ! après tout , il est excusable , il ne fait pas trop clair dans sa niche. Courage , mon cher Maître , la fin de votre esclavage approche. (*Il approche son oreille de l'armoire, comme*

fi Valere lui parloit.) Que dites-vous ? Si Lucile est partie ? Oui ; je me flatte que tous tant que nous sommes , nous aurons bientôt un gîte plus commode que celui-ci. (*On entend tousser Madame Argante.*) Cette toux m'annonce Madame Argante.

Air : *Sans dire mot.*

Dans votre cage , bel oiseau , (bis.)

Cachez-vous bien sous ce rideau ,

Ne dites mot ,

Ne sonnez mot ,

Sans quoi vous seriez , diablezot ,

Pris comme un sot.

(*Madame Argante touffe encore.*)

Diantre ! voilà un rhume dans les formes ; la colere qui l'agite aura sans doute échauffé sa poitrine. En pût-elle crever , la maudite Mégere ; elle vient , sauvons-nous. Après le congé qu'elle m'a donné , si elle me trouvoit ici , il n'y feroit pas bon pour moi.

SCÈNE XIV.

Madame ARGANTE, VALERE, *caché.*

Madame ARGANTE.

DIEU merci , je vais être dépétrée de deux mauvais garnemens. Ce soir , ils ne coucheront pas ici. Que je me sçais bon

gré de l'ordre que je viens de lui signifier. Hem ! il y a encore ici quelqu'un dont il faut me défaire. Tantôt Lisette & Frontin caufoient ensemble, je me suis approchée sans être vue, & j'ai compris par leurs discours, que Lisette, avant de sortir de ma maison, devoit se rendre dans ce cabinet pour faire évader un certain Valere. C'est apparemment celui que le jardinier a vû : il me semble que j'entrevois dans l'éloignement quelqu'un qui vient à pas de loup ; le jour qui baisse, ne me permet pas de distinguer qui c'est. (*Elle va du côté de la coulisse.*) Si c'étoit cette coquine de Lisette... Justement, la voilà ; patience, je vais lui donner son reste.... Comment ! friponne ; tu es bien hardie d'être encore chez moi !

Air : Comment donc ! petite effrontée.

Sors d'ici, petite effrontée,
Sors d'ici, vite double le pas,
Autrement je te vas
Faire mesurer la montée,
Autrement tu pourras
Sentir ce que pese mon bras.

Tu balances encore, je pense ! vertu de ma vie ! ... la voilà qui sort, & elle fait bien. Elle est restée si confuse, qu'elle n'a pû répondre un seul mot. Mademoiselle venoit sans doute au rendez-vous ; elle apportoit ici,

autant que j'ai pû l'entrevoir, une robe & une garniture ; ce n'étoit pas sans dessein. Oui, sûrement, il y a ici un homme. Pour découvrir où il est caché, il me vient une idée ; contrefaisons la voix de Lisette. Monsieur le godelureau, avec qui elle est d'intelligence, ne manquera pas de donner dans le piège ; par bonheur encore,

Air : Ma femme est femme d'honneur.

De la nuit le voile obscur

Des cieus nous cache l'azur,

Et me favorise

Dans mon entreprise.

Il est impossible qu'il me voye. Approchons ; il y a là une armoire qui pourroit bien être le lieu de sa retraite. . . . Hem, hem, Monsieur ?

V A L E R E, *dans l'armoire.*

Est-ce toi, Lisette ?

Madame A R G A N T E.

Oui, c'est moi.

V A L E R E.

M'apportes-tu l'habit en question ?

Madame A R G A N T E.

Oui, Monsieur. [*A part.*] Mon stratagème réussit.

V A L E R E.

Où es-tu ? Je ne te vois pas. D'où vient que tu n'as point de lumière ?

Madame ARGANTE.

J'avois si peur d'être vûe de Madame Argante ; vous sçavez qu'elle m'a congédiée.

VALERE.

Tu n'y perds pas beaucoup ; la vieille gue-non ! que j'aurai de plaisir à l'attraper ! Ah , ah , ah.

Madame ARGANTE.

Eh ! oui , oui ; nous allons bien rire.

VALERE.

Tu ne sçaurois croire , ma chere Lisette , route la joie que je me promets de sa surprise lorsqu'on apprendra que je suis Maître de Lucile.

Madame ARGANTE , *à part.*

Tu ne l'es pas encore.

VALERE.

Que je la hais , cette Madame Argante ! Mon aversion pour elle est aussi forte que mon amour pour la niece.

Madame ARGANTE.

Vous n'avez pas affaire à une ingrata , je vous en réponds.

VALERE.

Oh ! je suis bien persuadé que si elle me tenoit , elle me cracheroit sa derniere dent au visage.

Madame ARGANTE , *à part.*

L'insolent !

V A L E R E .

Il me semble que je la vois cette patraque, avec son vieux parchemin ridé, ses yeux éraillés, sa bouche plate & son menton allongé.

Madame A R G A N T E , *à part* :

L'infâme ! est-ce que je suis si laide qu'il dit ?

Air : *Menuet de Grandval*.

Suis-je digne qu'on me déteste ?

Non, parbleu, le traître a grand tort ;

Sans me flatter, j'ai certain reste

Qui pourroit bien passer encor.

V A L E R E .

Lisette, tu me fais bien attendre ; donne-moi cet habit.

Madame A R G A N T E .

Je vais chercher de la lumière ; vous ne verriez pas à vous habiller.

V A L E R E .

Depuis le départ de Lucile, ce gîte-ci m'ennuie fort. Tu m'impaticntes ; viens donc si tu veux.

Madame A R G A N T E .

Me voilà.

V A L E R E .

Tiens, prends la clef, ouvre.

Madame A R G A N T E .

Tout à l'heure.

V A L E R E, sortant de l'armoire.

Ma chère Lifette, que je te suis.... Ouf.

*Madame A R G A N T E, lui faisant
la révérence.*Monsieur, je suis votre très-humble ser-
vante.*V A L E R E, stupéfait.*

Madame....

*Madame A R G A N T E.*Riez donc, Monsieur le Pimpant; riez,
épanouissez-vous la rate; faites-nous voir le
plaisir que vous avez d'attraper cette vieille
guenon. Vous voilà tout déconcerté! je sça-
vois bien que je vous y prendrais.*V A L E R E, regardant de côté & d'autre.*

Tâchons de nous échapper.

*Madame A R G A N T E.*Merci de ma vie! si je ne craignois de faire
tort à la réputation de ma fille, je te ferois
arrêter tout à l'heure.*Air: Mais.*Je t'avertis que, de cette main dure,
Tu pourrais bien recevoir quelqu'injure;

Sors,

Et que jamais ta figure

Ne paroisse sur ces bords.

V A L E R E, reculant.

Madame, je, je....

Madame

Madame ARGANTE, *le contrefaisant.*

Madame, je, je... Quel benêt!

V A L E R E.

Je suis le plus humble des vôtres. (*A part.*)
Allons trouver Lucile.

S C E N E X V.

Madame ARGANTE, *seule.*

SORS, fors, coquin que tu es; fusses-tu déjà
à cent lieues d'ici! Ce petit Monsieur vou-
loit rire à mes dépens; que dites-vous de cela?
Ne voilà-t-il pas un habile homme? Messieurs
les galans, je ne vous conseille pas de vous
jouer à moi.

Air : Du Confiteor.

Pour vous, c'est beaucoup hasarder ;

Vous ne connoissez pas Argante.

Vouloir m'en donner à garder ,

C'est une idée extravagante.

Aucun de vous n'est assez fin ;

Il faut se lever plus matin.

Sans mentir, je fais aujourd'hui une bonne
expédition. Trois vauriens hors de chez moi
dans une après-midi, cela me foulage infini-
ment ; cependant il me reste encore une pe-

tite inquiétude. Je voudrais sçavoir la part que Lucile a dans tout ceci ; interrogeons-la. Lucile , Lucile ! elle ne répond point. Qu'est-ce que cela signifie ? peut-être est-elle assoupie dans sa chambre ; je n'ai plus de domestiques pour la chercher ; montons. Ah ! ah ! voici Monsieur Platinet : je suis ravie de le voir ; il ne pouvoit venir plus à propos.

S C E N E X V I.

Madame ARGANTE , PLATINET.

Madame A R G A N T E.

SOYEZ le bien venu , notre bon ami,
P L A T I N E T.

Madame, j'ai l'honneur de vous saluer très-respectueusement ; je vous trouve une gaité extraordinaire. Que vous est-il arrivé ?

Madame A R G A N T E.

Quelque chose qui vous sera fort agréable. Victoire , mon cher enfant , victoire ! le champ de bataille est à nous.

P L A T I N E T.

Qu'entendez-vous par-là , s'il vous plaît ?

Madame A R G A N T E.

Vous ne sçavez pas ce qu'on tramoit contre

nous deux. Mon laquais & ma femme de chambre, d'intelligence avec un je ne sçais qui, l'avoient caché chez moi pour vous supplanter ; je viens de les chasser tous trois.

PLATINET.

Comment ! trois personnes sont sorties de chez vous aujourd'hui !

Madame ARGANTE.

Tout autant.

PLATINET.

Parbleu, cela est plaisant ! Ah , ah , ah , ah.

Madame ARGANTE.

Pas trop , ce me semble. (*A part.*) Je crois qu'il est devenu fou.

PLATINET.

Vous ne sçavez pas encore tout , Madame Argante.

Madame ARGANTE.

Qu'est-ce à dire ?

PLATINET.

A ces trois personnés qui vous trompoient & qui viennent de déloger , vous en pouvez joindre une quatrieme , Madame Argante.

Madame ARGANTE.

Une quatrieme ! & qui donc ?

PLATINET.

Votre niece.

Iij

Madame ARGANTE.

Plaît-il ?

P L A T I N E T.

Oui , votre niece Lucile elle-même. La pauvre petite Agnès a changé de domicile ; le rendez-vous général est chez M. Richard ; je vous en avertis , Madame Argante.

Madame ARGANTE.

Chez M. Richard ! est-il possible ? J'entrevois là un complot dont il faut avoir raison. Suivez-moi , M. Platinet ; c'est ici qu'il faut se servir de la plume ; cette affaire vous intéresse autant que moi-même ; Lucile est à vous , je vous l'ai donnée , je veux & prétends qu'elle vous soit rendue.

P L A T I N E T.

Madame , je suis bien votre serviteur.

Air : Ici je fonde une Abbaye.

Puisque votre niece s'absente ,
 Pour toujours j'y vais renoncer ;
 Je ne veux point d'une innocente
 Qui se laisse contumacer.

Je n'épouse point en effigie.

Madame ARGANTE.

Quoi ! Vous sûr qui j'ai toujours compté !

P L A T I N E T.

Adieu , Madame Argante ; hors de cour & de procès , dépens compensés. Je suis le cin-

quieme qui prend la poudre d'escampette,
Madame Argante.

Madame ARGANTE, *le contrefaisant* :

Madame Argante. Le nigaud !

PLATINET.

Nigaude vous-même !

Madame ARGANTE.

Le faquin !

PLATINET.

La folle !

Madame ARGANTE.

Le sot !

PLATINET,

La pécore !

Madame ARGANTE.

Le butor !

PLATINET.

La belle médaille !

Madame ARGANTE.

Le beau merle !

PLATINET.

Hue !

Madame ARGANTE.

Houe !



SCÈNE XVII. & dernière.

Madame ARGANTE , seule.

TOUT m'abandonne , & me voilà sans secours : quel parti prendre ? à qui recourir ? ma foi , tout bien considéré , dans l'état où sont les choses , je crois que je ne puis me dispenser de consentir à l'union de Valere avec Lucile. N'y perdons point de tems , je suis seule ici ; je n'ai qu'à fermer la porte & aller à la nôce. [*Au Public.*] Messieurs , voilà mes trois rôles finis.

Air : Bon soir , la compagnie.

Si j'avois autant de sçavoir

Que je me sens d'envie ,

J'aurois mieux rempli mon devoir :

Bon soir , la compagnie ,

Bon soir ,

Bon soir , la compagnie.

EPILOGUE.

LE DIRECTEUR , ramenant Dreuillon sur la Scène , & prenant la main d'Angélique.

MES enfans , que je vous ai d'obligation ! vous m'avez tiré d'un grand embarras.

ANGÉLIQUE.

Vous nous avez vûs; cela a-t-il été un peu?

LE DIRECTEUR.

Pas mal, mieux que je ne pensois.

DREUILLON.

Et le Public?

LE DIRECTEUR.

Il m'a paru y prêter son attention. Soyez persuadés, mes amis, que je serai très-reconnoissant de ce service. Cette symphonie m'annoncent nos Danseurs.

DREUILLON.

Puissent-ils être plus heureux que nous!

DIVERTISSEMENT.

Air : Pour couper la danse.

QUAND deux jeunes Acteurs ont le cœur bien sensible,

Bientôt l'un & l'autre est expert.

Il n'est point de rôle impossible

A deux cœurs que l'Amour fait agir de concert.



V A U D E V I L L E .

Air : Il est bon de n'être que deux.

IL faut être seul pour penser ,
 Pour écrire & pour composer ;
 A la table pour bien s'ébattre ,
 Il faut que l'on soit au moins quatre ;
 Mais pour le mystère amoureux ,
 Il est bon de n'être que deux.



L'Amour est adroit & subtil ,
 Pour nous dérober au péril ,
 Fuyons le tête à tête & l'ombre.
 Dans Paris j'en connois grand nombre
 Qui , dans un endroit ténébreux ,
 Sont fâchés d'avoir été deux.



Dénicheurs de tendrons fringans ,
 Tout beau , Messieurs les verds-galans
 Telle qu'on croit simple & novice
 N'a déjà que trop de malice ;
 Sans connoître , il est hasardeux
 De chercher à n'être que deux.



Des maitresses , des confidens ,
 Des flatteurs & des complaisans

Quand on voudra , dans cette ville ;
L'on en trouvera plus de mille ;
Mais pour des amis généreux ,
C'est beaucoup si l'on en voit deux.



Beautés dont les yeux enchanteurs
Ont de quoi charmer tous les cœurs ;
Dans un cercle où l'on vous rassemble ,
Gardez-vous d'être deux ensemble.
Deux soleils dans un même lieu
Font moins d'éclat & moins de feu.



Bannissez tous ces intrigans ;
Qui font chez vous les chiens couchans :
De ces doucereux parasites ,
Quand quelqu'un souffre les visites ,
Bientôt il est moins maître qu'eux ;
Donnez un pied , l'on en prend deux.



Un amant quitte amis , parens ;
Il languit des deux & trois ans ,
Il fait des dépenses sans borne ,
Proteste , ment , séduit , suborne ;
Se donne des tourmens affreux ;
Pourquoi ? Pour être un moment deux.



I v

202 *LA PIECE A DEUX ACTEURS ;*

Deux Géographes , deux Graveurs ,
Deux Architectes , deux Sculpteurs ,
Deux Peintres , deux Auteurs habiles ;
C'est trop peu dans les grandes villes ;
Deux Médecins , quoique fameux ,
C'est trop , ma foi , c'est trop de deux.



Messieurs , venez souvent nous voir ;
Remplissez ces lieux chaque soir.
Huit personnes dans chaque loge ;
De nos pieces font un éloge ;
Mais quand nous n'en voyons que deux ;
Ma foi , nous sommes bien honteux.

F I N.